

Père Marie-Joseph Lagrange des frères Prêcheurs

Quelques prières et quelques pensées

La vocation dominicaine

« Ô mon Dieu, Jésus, source cachée, beauté ineffable, amour éternel, c'est Vous seul que je désire connaître et aimer ; j'étudierai cependant les sciences puisque c'est ma vocation pour travailler à votre gloire et au salut des âmes » (Journal spirituel).

En découvrant l'appel à la vie dominicaine, il exulte de bonheur :

« Il me semblait marcher en pleine lumière, comme si Dieu me montrait la voie en forme de flamme ardente » (Souvenirs personnels).

« Depuis que j'avais lu les Conférences de Notre-Dame et la Vie de Saint Dominique, l'idéal dominicain dominait de haut ma pensée. Je m'étais donné à saint Dominique moins après la lecture de l'œuvre de Lacordaire, que pour avoir été séduit par la radieuse image du saint empruntée au Couronnement de la Vierge par le bienheureux Angelico de Fiesole. Je ne doutais pas de l'exactitude de ce portrait : et c'était bien, en effet, ce qu'on peut imaginer de la vision aimante d'une âme pure. Longtemps, avant d'entrer dans son Ordre, j'étais son fils, je le priais chaque jour » (Souvenirs personnels).

« Par suite des circonstances, j'ai dû aller chercher l'ordination à Zamora, et j'étais si épuisé par le voyage, peut-être un peu par l'émotion, que je demeurai comme insensible. Mais, lorsque j'arrivai dans la nuit au couvent de Salamanque, et que je vis la porte de ma cellule enguirlandée de feuillages – on le faisait pour tous – néanmoins je fus si touché de cette charité fraternelle qu'enfin je pleurai de douces larmes » (Souvenirs personnels).

La première messe

« Je dis ma première messe le dimanche 23 à l'autel du Saint-Rosaire, avec la joie ineffable de donner la communion à ma mère et à ma sœur Thérèse » (*Souvenirs personnels*).

La grâce

« Ne jamais se préoccuper de la limite minima du devoir : d'une part sans la grâce je n'y pourrais jamais atteindre ; d'autre part, avec la grâce, je puis faire beaucoup mieux » (*Journal spirituel*).

« La grâce ne coule pas comme un torrent qui ravage, mais comme une eau tranquille qui se répand dans des canaux disposés avec art : les plantes les plus rapprochées du réservoir sont arrosées avec plus d'abondance : ainsi importe-t-il de se tenir, le plus possible, en communication avec ceux que Dieu a chargés de nous distribuer la grâce avec leurs paroles, les sacrements et les prières » (*Journal spirituel*).

« Sainte Cécile, chantez maintenant pour Dieu seul ; obtenez-nous la grâce d'être purs de cœur et de corps, afin que cette grâce en attire une autre : que pouvons-nous demander à Dieu ? *Gratiam pro gratia* » [Grâce sur grâce. Jean 1, 16] (*Journal spirituel*).

La lumière

« Que de fois j'ai désiré trouver un homme éclairé de la lumière de Dieu, qui m'indiquât ses voies : la Sainte Vierge me l'a donné » (*Journal spirituel*, 21 avril 1881).

« Mon Dieu, votre lumière est admirable ! Soyez béni de l'avoir prodiguée à votre fidèle servante, Thérèse de Jésus ! Ma bonne et chère sainte, ma courageuse sainte, donnez-moi quelque chose de votre amour pour Jésus » (*Journal spirituel*).

« Ô mon Jésus, qu'importe que je sois un imbécile, un ignorant, un maladroit, et pourquoi m'en faire tant de chagrin ? C'est en vous qu'il convient que soit la Lumière, la Plénitude... » (*Journal spirituel*).

« La présence de Dieu est une lumière : parce que, quand on voit tous les objets en Dieu, aucun d'eux ne peut arrêter la pensée, la fixer et la détourner de sa fin suprême : dans la nuit, on se heurte à chaque pierre du chemin ; le jour, on franchit les plus sérieux obstacles » (*Journal spirituel*).

L'eucharistie

« L'eucharistie met en communication avec la vie divine... C'est une nourriture, mais non pas une nourriture que nous transformerions, c'est l'aliment qui nous transforme... c'est la vie divine... non pas encore cet éblouissement du Verbe... Oh ! que c'est peu de chose, semble-t-il... la pensée, la vue que tout est voilé ... mais ce n'en n'est pas moins la vie qui travaille en silence : en ce moment les arbres semblent morts, ne croyez-vous pas que la vie agit en silence... c'est le mouvement, le mouvement de la foi, le mouvement de l'espérance, le mouvement de la charité (*Journal spirituel*, 23 février 1909).

Le Rosaire

« Le Rosaire est un résumé de l'Évangile, nous orientant vers la fin que nous fait espérer l'Incarnation et la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ. Mais alors le Rosaire supplée à la lecture de l'Écriture, et la rend inutile ? Disons plutôt qu'il la fait désirer, qu'il nous la rend même nécessaire si nous voulons réellement avoir devant les yeux les mystères que nous devons méditer » (*Aux laïcs dominicains*, 1936).

L'Amour

Le sens de tous les mystères, c'est l'Amour divin : celui-là les comprend mieux qui répond à l'amour par un plus grand amour. D'où, ceux-là connaîtront mieux Dieu dans le ciel qui l'auront plus aimé sur la terre (*Journal spirituel*, 20 octobre 1880).

C'est en passant par l'amour de Dieu que nous aimons le prochain pour chercher sa conformité avec la volonté de Dieu comme la nôtre propre (*Journal spirituel*).

Fruits de la sainte Communion. Le Corps très-pur de Notre Seigneur amortit la concupiscence, purifie notre corps, efface les traces du péché. – Son âme donne à notre intelligence la certitude de la foi, à notre volonté le désir ardent de la perfection. – Sa Divinité, la persévérance dans la grâce, la contemplation de l'amour. Nous sommes vains et superficiels devant cette grande réalité de l'amour divin (*Journal spirituel*).

« Vous venez au nom de Marie, dans les sentiments de Marie. Comment Marie est la grande réparatrice, elle a l'innocence, elle a l'amour qui apaise, qui adoucit, qui obtient tout, elle est la Mère qui a presque le droit de commander » (*Journal spirituel* le 2 mai 1908).

« Ô mon Dieu vous m'avez aimé. Plus je vais, plus je vois que vous m'avez aimé, et moins je comprends ce que vous avez aimé en moi : c'est vous-même, ô mon Dieu. Soyez béni ! Que ma mémoire vide de tout le reste, ne garde que le souvenir de vos bienfaits ! Ô Marie, ma Mère ! » (*Journal spirituel*).

« La façon dont vous me parlez de l'action divine en vous m'a ravi, parce que vous avez saisi cette action de Dieu, si suave, si douce, qui attire non par la violence, mais par l'amour. (*À son cousin* » (Albert Férrier, 3 août 1933)

« Mon Seigneur Jésus, je n'ai plus confiance qu'en votre amour. Ma douce et tendre Mère, *tota Mater*, Marie Immaculée, vous êtes ma vie, ma douceur, mon espérance » (*Journal spirituel*).

L'amour du prochain

« L'amour du prochain et l'amour de Dieu ne sont pas *spécifiquement* différents. *Ratio diligendi proximum Deus est* (La raison d'aimer le prochain, c'est Dieu. [Somme IIa-IIae, Q. 25, a.1.]) – la charité est donc de tous points une vertu surnaturelle : la *Deus caritas est*. La charité est le privilège des enfants de lumière et de grâce. (*Journal spirituel*, 21 mars 1879.)

L'humilité

« Ô mon Jésus, vous avez daigné me séparer de bien des choses et de bien des personnes : daignez me séparer de moi-même. Et parce que mon misérable amour-propre se dérobe et se rend terrible sous l'apparence du bien, je vous prie de prononcer la clôture de mon âme avec le monde extérieur : Saint Joseph sera le gardien de mon petit cloître, Saint Dominique en sera le prieur, la Très Sainte Vierge Marie en occupera l'autel principal et m'y donnera à Jésus » (*Journal spirituel*, 30 octobre 1882)

« Être humble et pacifique : j'ai manqué à ces deux points en promenade : "L'humble, continuelle et fidèle prière. Cette prière est une mère, tout embrasée et enivrée du Précieux Sang ; elle nourrit les vertus sur son sein (Sainte Catherine de Sienne)" » (*Journal spirituel*).

« Je ne puis rien, je ne suis que vanité et mollesse, mais j'ai toujours espéré en Marie, elle peut et veut, je l'espère, me sauver. Du courage et de l'humilité, à l'œuvre pour Jésus. Dévotion plus grande aux saints de notre Ordre » (*Journal spirituel*).

« L'humble de cœur désire être aux yeux des hommes ce qu'il est aux yeux de Dieu. Il faut épouser l'humilité comme saint François a épousé la pauvreté, par un vrai mariage mystique. Ne pas se pousser au premier plan, affirmer son moi, occuper les autres de son estime, de son affection. » (*Journal spirituel*)

« Il faut constater en moi ce défaut des vieillards : l'irascibilité. On se croit intelligent, et la comparaison poursuivie durant ma longue vie enracine ce contentement de soi. On a incontestablement acquis de l'expérience. Alors on juge avec dureté : c'est idiot, quel crétin ! Défaut où les jeunes ne tombent pas de la même manière : leur présomption est moins obstinée. Il faut lutter, se montrer doux, et surtout l'être. D'autre part la vie, en effet, enseigne l'indulgence ; surtout une vie comme la mienne. Que serais-je, ô mon Jésus, si vous n'aviez pas pris le soin de m'humilier ! » (*Journal spirituel*).

« Faire le bien, c'est s'approcher du Christ, surtout si on le fait en son nom. Entreprendre un bien imparfait, c'est s'engager sur la voie d'un bien

meilleur. Au lieu de rappeler toujours ce qui divise, se souvenir de ce qui peut conduire à l'union (*L'Évangile de Jésus-Christ*. Le plus grand doit se faire le plus petit).

Un mystère

« Ce qu'il y a d'admirable, c'est ce mystère... Le Christ est uni à Dieu, il est sur le trône de Dieu, mais il est notre frère... il est le lien. Il est notre rédemption... » (*Journal spirituel*).

La Sagesse

« Sainte Mère de Dieu, Marie Immaculée, daignez me donner la Sagesse, votre Fils Jésus : la Sagesse d'où procède l'amour, mais préservez-moi de la science qui enfle » (*Journal spirituel*).

« C'est bien par Jésus que Dieu règne, comme Père et comme aimé... Jésus a la gloire, c'est-à-dire la parole, efficacité de cette parole qui pénètre dans les cœurs : partant ses commandements sont les commandements de Dieu ; les prêtres sont les prêtres de Dieu, sa parole excite le repentir, suscite les dévouements, calme les consciences... Ceux mêmes qui ne l'adorent pas sont tourmentés du désir de réaliser la perfection qu'il a prêchée ; il règne par l'amour » (*Journal spirituel*).

« La patience est bonne même envers le mal qui vit en nous, et nous oblige à crier vers le Père » (*L'Évangile de Jésus-Christ*. Explication de la parabole de l'ivraie.)

« Le maître est à l'intérieur : que de fois n'ai-je pas reconnu la supériorité de ce qu'il enseigne sur ce qu'on apprend, et encore sur ce qu'on voit dans les livres. C'est lui qui l'enseigne : il faut l'écouter, il ne faut pas désespérer d'avance d'entendre sa voix ; la science qu'il donne est sûre, profonde, savoureuse, c'est la Sagesse. Ô bon Jésus, ô ma Mère Immaculée » (*Journal spirituel*).

La confiance

« Je suis dans les choses spirituelles comme un pauvre idiot qui vient chaque jour présenter son écuelle avec confiance. La confiance ! Elle renferme toutes les qualités de la prière ; c'est elle surtout que Jésus nous recommande dans l'Évangile » (*Journal spirituel*).

La foi

« La foi... pour tous, savants ou ignorants, la difficulté principale est la même, croire au monde à venir et vivre selon cette croyance. Voilà pourquoi, en dépit des subtilités, la foi est si bien définie : "La foi est la substance des choses à espérer" (Épître aux Hébreux 11, 1). Quelle profondeur ! » (*Journal spirituel*).

« Il est étrange que reconnaissant pleinement que nous ne pouvons connaître la nature de Dieu, nous soyons si pressés de juger son action qui n'est pas moins insondable : même l'Écriture insiste davantage sur ce dernier point. C'est surtout sa Providence, par rapport à son Église, que nous comprenons mal ou pas du tout : ce qui est en tout cas certain, c'est que ceux qui se sont abandonnés à l'Esprit de Jésus ont été d'admirables instruments de sa grâce » (*Journal spirituel*).

« Bon saint Michel, donnez-moi la dévotion au Verbe Incarné, à la louange de Dieu, donnez-moi la haine du mal. *Quis ut Deus ?* En avant, luttons jusqu'à la mort, suivant le doux Agneau crucifié et l'héroïque Marie ! » (*Journal spirituel*).

« Heureux sommes-nous d'avoir été choisis par Jésus pour lui rendre témoignage dans des temps si durs aux croyants... » (*Journal spirituel*, 22 décembre 1907).

« Les hommes se plaignent souvent de Dieu, mais si l'on supprimait les maux qu'ils s'infligent eux-mêmes, le reste serait bien facile à porter ! » (*À son cousin Albert Frier, Noël 1934*).

« La présence de Jésus en nous, qui m'a été on peut dire révélée, aide à comprendre le mystère de la vie éternelle. [...] en ce moment les arbres semblent morts, ne croyez-vous pas que la vie agit en silence... c'est le mouvement, le mouvement de la foi, le mouvement de l'espérance, le mouvement de la charité » (*Journal spirituel*).

« Vraiment, nous avons créé un mouvement, d'autres en recueilleront le fruit : il nous suffit d'avoir travaillé pour Dieu. »

« Dans l'ignorance où nous sommes de Dieu, il nous est doux de savoir qu'il est Père, par conséquent infiniment tendre et indulgent ; Fils incarné pour nous, vivant en nous pour nous faire participer à ce qu'il tient du Père ; Esprit vivifiant et sanctificateur, principe de charité. Oh ! Que cette révélation de la Trinité des personnes divines nous est utile, et qu'il en faut remercier Notre Seigneur ! » (*Journal spirituel*, 10 octobre 1895).

La conversion

« Avant ma conversion, je succombais à mes passions. Après, Dieu les a endormies. Maintenant, la guerre est engagée : Jésus est ma force ! » (*Journal spirituel*).

La croix

« S'attacher à Jésus Crucifié. L'important n'est pas de faire beaucoup de ceci ou de cela, de lire beaucoup de vies de Saints ou de traités de vie spirituelle, mais de purifier son cœur et son esprit pour se préparer aux approches du Maître. Soyez, dit-il, comme des gens qui veillent en attendant leur Maître, ils veillent ; la nuit le silence règne partout, ils entendront le moindre bruit que fera le Maître en arrivant » (*Journal spirituel*).

« On ne peut se consoler qu'au pied de la Croix, qui ne paraît jamais plus opportune ! » (*À l'abbé Bardy*)

« Mon Sauveur crucifié, je vous rends grâce de m'avoir mis dans la vraie pauvreté extérieure, de n'attendre, non seulement mon pain, mais celui des autres, que de votre charité, ne pouvant pas même compter sur mon travail... Je vous rends grâce d'avoir réalisé les aspirations de ma jeunesse à la vie de missionnaire, hors de ma patrie, et si quelquefois je trouve cela dur, que ce soit du moins une mortification, que je ne regarde pas en avant, que je ne songe pas à un rôle plus brillant, plus actif, plus varié, plus consolant. Que mon isolement me serve à vous trouver, Dieu de mon âme ! » (*Journal spirituel*, 13 août 1893).

La charité

« La charité fraternelle est le grand moyen de sanctification » (*Journal spirituel*).

« Le principe de la charité envers le prochain, c'est le Saint-Esprit, principe de tout amour surnaturel, de Dieu pour son Fils, de nous pour Dieu, pour les autres. La charité, le sommet de la foi, le ciment de l'Église catholique, la marque distinctive des enfants de Dieu vient du Saint-Esprit. L'objet de la charité, c'est Dieu lui-même : il faut aimer le prochain non pas pour lui, mais pour son être surnaturel, pour Dieu qui l'a fait à son image » (*Journal spirituel*).

« L'essentiel doit toujours être la pensée de vous abandonner plus entièrement à Notre Seigneur par la pratique des conseils, car le but dernier, la charité, nous est commun à tous, et plutôt à Dieu que nous ne le perdions de vue ni les uns ni les autres » (*À l'abbé Bardy*, 6 février 1912).

« Il y a des hommes qui se préoccupent peu de Dieu et cependant veulent le bien dans des vues élevées : ils n'ont pas la charité explicite, leur charité serait bien meilleure si elle se fondait sur Dieu » (*Journal spirituel*, février 1879).

« La perfection est communicative : il faut, par charité pour les autres, avoir un grand désir de les édifier. Cependant, il faut distinguer : il ne faut pas agir pour les hommes, ne pas faire ses bonnes œuvres pour être loué par les hommes : mais on peut réaliser les mêmes œuvres, par des vues élevées, *ut glorificentur Deum* [*Afin qu'ils glorifient Dieu*]. Nous subissons tous l'empire de l'exemple. Éloge de saint Jean Baptiste : *ille erat lucerna ardens et lucens...* Jean était la lampe qui brûle et qui luit... » (*Journal spirituel*, 29 mai 1879).

Dévotion à Marie

« Ô ma douce Mère, plus que jamais je me consacre à vous : je ne veux avoir d'autre soin que votre gloire : daignez, vous, prendre soin de votre enfant » (*Journal spirituel*, 27 avril 1883).

« Vierge toujours bénie et toujours bonne ! Chaque fois que je sens se raviver dans mon cœur la tendresse et la gratitude, c'est le prélude d'une

grâce... Vous m'avez fait mieux comprendre ce matin à quel point Jésus est notre Dieu. Si vraiment homme, de façon à ce que nous puissions entendre sa voix, si absolument Dieu, fort, puissant, secourable, Emmanuel ! » (Journal spirituel).

« Anniversaire de ma première arrivée à Saint-Maximin. Il me semble que ma Mère Immaculée me recommande une grande fidélité à mes petits devoirs, la docilité, l'union à Jésus Crucifié, la prière continuelle, l'étude de la Sainte Écriture pour y voir l'amour de Dieu, beaucoup de surnaturel dans mes affections, même pour mes parents, voire les âmes. Mon Seigneur Jésus, donnez-moi la Très Sainte Vierge pour Mère » (Journal spirituel).

« Pour moi, tous mes vœux ont été exaucés, la Sainte Vierge Marie, à laquelle je me suis consacré de nouveau à ma tonsure, m'a présenté elle-même à Saint-Maximin, le jour de sa Nativité et le jour du Très Saint Rosaire. Puisse-t-elle être toujours ma Mère, ma Maîtresse, ma Reine, ma Dame, ma Patronne, ma Protectrice, mon Avocate auprès de Jésus » (Journal spirituel).

« Ô Marie Immaculée, donnez-moi la grâce : sine te nil possum facere [Évite le mal et fais le bien, recherche la paix et attache-toi à elle] » (Journal spirituel).

« Marie est non pas le type, mais la vraie mère de ces âmes saintes, de cette élite exquise, que la révélation et la grâce avaient préparée, à laquelle il fût donné de la comprendre et de la suivre par une volonté droite et une fidélité inaltérée. C'est en Marie, à Nazareth, dans ces journées qui n'étaient remplies de rien, que cette harmonie s'était réalisée, que cette grande aurore avait brillé (Marie à Nazareth).

« Marie est la fille chérie du Père céleste, la bien-aimée du Saint-Esprit, la mère et l'amie de Notre Seigneur Jésus, la compagne fidèle de ses joies et de ses douleurs. Elle est plus belle que les anges, plus pure que la neige fraîchement tombée, plus souriante que l'aurore. Elle est la Vierge fidèle qui n'abandonne pas ses serviteurs : quand nous pensons à elle, elle se réjouit dans son Cœur Immaculé ; quand nous parlons d'elle, elle sourit ; elle se penchera vers nous, si nous la saluons par une antienne » (Journal spirituel).

« Être dans les bras de Marie, la Vierge d'Autun, comme l'enfant Jésus emmaillotté, serré, qui se laisse prendre, porter sans remuer bras ni jambe.

Autrefois je devais agir, prendre des initiatives ; aujourd'hui je dois m'en remettre à mes supérieurs ; s'ils m'appellent, j'irai, s'ils me laissent, je resterai ; je ne demanderai rien. Après une vie qui n'avait de religieux que le nom, je n'ai que cette disposition comme planche de salut, confiant dans la miséricorde de Marie » (*Journal spirituel*).

« Ô Marie, conduisez-moi par le plus court chemin à Jésus ! » (*Journal spirituel*).

« Je demande à : Marie Immaculée de me mener tout droit au Cœur de Jésus ! Saint Pierre, confirmez-moi dans la foi ! Saint Paul, la connaissance de l'Écriture ! » (*Journal spirituel*).

« Ô Marie Immaculée, vous êtes, ma bonne mère : je compte donc absolument sur vous, mais en revanche je ne puis rien vous refuser. Je vous promets donc d'être très fidèle à la grâce. Vrai pot sans couvercle ! » (*Journal spirituel*, 7 février 1881).

« Daignez, ô Mère de la Sagesse, instruire vos enfants : votre conversation n'a pas d'amertume, votre discipline est douce, vos leçons forment l'esprit et le cœur » (*Journal spirituel*).

« Très Sainte Vierge, vous avez bien voulu être ma patronne pour ce mois de décembre et m'inviter à fêter avec plus de joie la fête de la Grâce ! Daignez donc me prendre dans votre miséricorde et m'accorder de n'offenser jamais le Seigneur Jésus ! » (*Journal spirituel*).

« Vierge Immaculée, ma Mère ... donnez-moi l'humilité, l'esprit de prière, afin que je devienne pur devant vous comme la neige tombée ce matin » (*Journal spirituel*).

« Ô Marie ! Marie ! Divine Marie ! Tendre Mère : accordez-moi de vous demeurer fidèle, et rendez-moi semblable à Jésus pauvre, humble et souffrant, à Jésus victime d'amour » (*Journal spirituel*).

L'Église

« L'Église, la plus vieille puissance d'Europe, est aussi la plus jeune, celle qui est la plus sûre de la force qu'elle tire de la vérité et de l'assistance divine qu'elle implore » (*À son cousin Albert Fériet*, 3 août 1933).

La prière

« La fête de votre Assomption, toujours si féconde en grâces, ô ma Mère, produira encore des fruits puisqu'elle me ramène dans votre maison. Ô mon Dieu, je reviens à vous, à la prière. Prier, sans prétention, mais avec confiance ô Jésus, Dieu homme, vous connaître et vous aimer. Retour à Jésus » (*Journal spirituel*, 15 août 1883).

« Habitons-nous, sans affecter une indifférence inhumaine, à voir les choses *sub specie aeternitatis*. "Tout commence ici-bas, mais tout finit ailleurs" a dit Victor Hugo, rarement si bien inspiré. Dieu supporte tant de choses dans ce bas monde, qu'on voit bien que ses vues sont ailleurs. La prière commencée dans l'angoisse, doit finir dans la paix. Loin de nuire à une action énergique pour lutter contre le mal sous toutes ses formes, cet abandon à Dieu nous donne le calme nécessaire pour agir efficacement » (*À son cousin Albert Fériet*, 2 novembre 1932).

« La prière enseignée par le Seigneur est la prière de l'Église, qui ne connaît ni Juifs, ni Gentils, qui bénit les nations comme les familles, mais les veut toutes filles du même Père » (*L'Évangile de Jésus Christ*).

« La prière instante, qui ne se lasse pas, est irrésistible. On sait bien que Dieu ne cédera pas pour avoir la paix ; on apprend du Fils, qui connaît si bien le Père, qu'il ne paraît sourd à nos instances que pour nous obliger à persévérer dans la prière qui nous est si bonne » (*L'Évangile de Jésus-Christ*).

Saint Dominique

« J'ai promis à saint Dominique, le jour de sa fête, de ne jamais manquer volontairement à ses règles, et d'être fidèle serviteur de Marie Immaculée » (*Journal spirituel*).

« Le fruit de la fête doit être un plus grand désir de connaître, d'aimer et d'imiter Notre Seigneur qui a daigné avoir une vocation apostolique que saint Dominique a reproduite si parfaitement » (*Journal spirituel*).

« De même que Marie est pour tous les chrétiens l'océan des grâces, le seul réservoir qui nous les distribue, saint Dominique est le fleuve qui nous les apporte. Or, il eut surtout, en particulier, l'esprit de prière, de pénitence, de dévotion envers la Sainte Vierge par le Rosaire, le zèle des âmes : la contemplation dans la vie active. J'ai cru comprendre aussi comment la vie apostolique avait peut-être moins de danger d'orgueil que la vie érémitique. Demander bien assidûment l'esprit de saint Dominique. *Ô mon Père, saint Dominique, vous savez que je vous aime ! Je suis entré dans votre Ordre avec l'espérance qu'un jour je serai reçu par vous à la porte du Ciel et conduit par vous aux pieds de Notre Dame Marie Immaculée. – Accordez-moi cette grâce, à moi et à tous mes parents d'arriver au ciel sous votre bannière. ... Je vous demande encore une abondante effusion de votre Esprit dans tout l'Ordre et le noviciat. Fiat spiritus tuus in me duplex* [2 R 2,9]. [Que me revienne une double part de ton Esprit !] (*Journal spirituel*).

« La sainteté consiste dans l'imitation de Notre Seigneur. Mais personne ne peut reproduire entièrement toutes les perfections de ce divin modèle. Il m'a bien fait comprendre ce matin que je devais m'appliquer surtout à retracer en moi les traits de notre Père saint Dominique » (*Journal spirituel*).

Dévotion au Sacré Cœur

« Ô Jésus, vous êtes le maître absolu et adoré de mon âme, et vous me donnez tout pouvoir sur votre Sacré Cœur par l'intercession de la très pure Marie : donnez-moi, plus que je ne comprends, votre amour et celui du prochain » (*Journal spirituel*, juin 1882).

« Ô Jésus, vous êtes le maître absolu et adoré de mon âme, et vous me donnez tout pouvoir sur votre Sacré-Cœur par l'intercession de la très pure Marie : donnez-moi, plus que je ne comprends, votre amour et celui du prochain » (*Journal spirituel*).

« Promouvoir la confiance en Marie, la dévotion à Marie. La dévotion au

Sacré Cœur de Jésus par la vertu d'obéissance » (*Journal spirituel*).

« Combien la dévotion au Sacré Cœur dans la vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie est sanctifiante. Quel feu consumant ! » (*Journal spirituel*).

L'exemple

« La perfection est communicative : il faut, par charité pour les autres, avoir un grand désir de les édifier. Cependant il faut distinguer : il ne faut pas agir pour les hommes, ne pas faire ses bonnes œuvres, pour être loué par les hommes ; mais on peut réaliser les mêmes œuvres pour des vues élevées, afin qu'ils glorifient Dieu. Nous subissons tous l'empire de l'exemple. » Éloge de saint Jean Baptiste : « Jean était la lampe qui brûle et qui luit » (Jean 5, 35).

Dévotion à Saint Joseph

« Ô bon saint Joseph, si caché avec Jésus et Marie, vous savez combien j'aime à être regardé, estimé, aimé ; donnez-moi de vivre humble et caché en Dieu, avec Jésus et Marie » (*Journal spirituel*, 6 avril 1883).

Le prochain

« Jésus est dans la Sainte Écriture, dans l'oraison, dans mes frères : dans la Sainte Écriture, il se montre lui-même à moi, l'oraison est un entretien avec lui, mais c'est dans mes frères que je puis lui rendre tout ce qu'il me donne » (*Journal spirituel*).

Prière à saint Thomas d'Aquin

« Demander à saint Thomas d'Aquin l'innocence du cœur, l'amour de la vie cachée, la persévérance dans la vocation, la prière continuelle » (*Journal spirituel*, le 10 mars 1880).

La Sainte Famille

« Il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni, saint Joseph de la Sainte Famille, Jésus et Marie, l'humanité et la divinité » (*Journal spirituel*).

Les martyrs de la foi

« C'est parce qu'ils ont aimé Dieu qu'ils ont sacrifié leur vie, Étienne le premier, glorieux athlète, puis tous, les vieillards et les jeunes gens, les jeunes filles et les jeunes mères, dominant non seulement l'amour de la vie, mais victorieuses du plus fort des attachements, de l'amour maternel, tous, le savant et l'ignorant, saint Cyprien, le docteur de l'Afrique et les pauvres nègres récemment immolés dans l'Ouganda, ils sont morts pour la cause de la vérité, pour les droits de la conscience, et par charité aussi pour leurs frères exposés, dont ils ont sauvé la foi » (*Journal spirituel*).

« Ceux *qui* disent que le Christianisme est une suite naturelle de la philosophie païenne n'ont pas lu les Actes des Martyrs. C'est là que paraît le triomphe de la Croix sur une fausse sagesse : ce sont des femmes et des enfants qui ont vaincu la résistance acharnée de la nature contre la grâce » (*Journal spirituel*. 22 novembre 1880).

L'Écriture sainte

« J'oserai dire que l'Écriture sainte est, comme les sacrements, une chose sainte »

Connaître le cœur de Dieu dans la lecture biblique. « Il n'y a que l'Écriture pour nous donner sur Dieu ces vues à la fois profondes et consolantes qui le font aimer. » (*Journal spirituel*).

Les épreuves

« Celui qui n'a pas souffert pour l'Église ne sait pas ce qu'est aimer l'Église. »

« Une expérience déjà longue m'a convaincu qu'il ne faut point laisser mettre en suspicion ni l'orthodoxie ni l'honnêteté. Il y a lieu, le plus souvent, de répondre pour défendre son honneur de chrétien et sa loyauté. »

« Je suis un peu surpris que vous paraissiez me croire capable de faire imprimer ma Genèse sans votre permission. Grâce à Dieu, une pareille pensée est loin de moi. Je sens douloureusement notre infériorité dans les études critiques, mais je sais très bien qu'on ne remédie à rien dans l'Église en dehors de l'obéissance. » (*Au Maître de l'Ordre, André Frühwirth*, 6 février 1899).

« Pas d'amertume et point de défaillance ! Aucun soldat digne de ce nom ne discute l'ordre qui le jette au combat, encore moins peut-il fléchir ou désert. Ma prière et mon cœur vous sont acquis, mais n'escomptez plus mon aide, sentant assez vous-mêmes que je ne pourrai sans déloyauté vous l'accorder, même indirectement et sans paraître. Si Dieu veut que cette œuvre vive, c'est lui qui la fera vivre comme par le passé ; mais vous ne méritez son assistance qu'à la condition de rester courageux, enthousiastes, surtout vrais religieux et fils soumis d'esprit et de cœur à l'Ordre et à l'Église » (*Adieux à l'École biblique de Jérusalem*, le 3 septembre 1912).

« Dans la vie apostolique et d'études, on croit pouvoir se dispenser de beaucoup de mortifications "à cause des devoirs d'état". Bien, mais Notre Seigneur a coutume de compenser cela par des critiques, des blâmes, des injustices du monde et même des religieux : il faut se réjouir qu'il ne nous laisse pas sans croix » (*Adieu à l'École biblique de Jérusalem*, le 3 septembre 1912).

Le père Lagrange a vécu le conseil qu'il donnait à Mgr Umberto Fracassini qui, en 1907, souffrait de suspicion : « Du reste, je demande sincèrement à Notre Seigneur de vous éclairer et de vous soutenir dans cette épreuve, si rude pour un bon prêtre qui s'est voué à la cause du bien des âmes. Je veux espérer que tout cela tournera au bien : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* [Tout concourt au bien de ceux qui cherchent Dieu] »

La fondation de l'École biblique de Jérusalem

« C'est sous la protection de saint Étienne, qui résuma dans son magnifique discours tout l'Ancien Testament, de celui dont la prière a obtenu la conversion de saint Paul, et, sous la protection de saint Thomas d'Aquin, que la nouvelle École d'Écriture sainte sera fondée. »

« On ne peut connaître la Bible sans se placer dans son atmosphère, sans consulter à la fois l'hébreu et les autres langues sémitiques, les monuments et les mœurs de la Terre sainte. »

Lors de son discours inaugural à Jérusalem, le 15 novembre 1890, le Père Lagrange, âgé de 35 ans, à l'aube de sa carrière de bibliste, voit dans les études bibliques, non pas une simple présentation pédagogique de vérités immuables, mais une démarche de découverte, d'innovation et d'émerveillement, défi susceptible de passionner les chercheurs de Dieu :

« *Dieu a donné dans la Bible un travail interminable (c'est-à-dire un travail sans limite) à l'intelligence humaine et il lui a ouvert un champ infini de progrès dans la vérité. Les grandes intelligences [...] peuvent se livrer à loisir à leur passion dominante, le progrès dans la lumière. Ce que j'admire le plus dans la doctrine catholique, c'est qu'elle est à la fois immuable et progressive.* »

Son testament spirituel

« *Ave Maria ! Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !* »

« [...] *Je déclare devant Dieu que mon intention est de mourir dans la sainte Église catholique, à laquelle j'ai toujours appartenu de cœur et d'âme depuis mon baptême, et de mourir fidèle à mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, dans l'Ordre de Saint Dominique. Je me recommande pour cela à mon bon Sauveur Jésus, et auprès de sa très Sainte Mère, toujours si bonne pour moi.* »

« [...] *Je déclare aussi, de la manière la plus expresse, que je sou mets au jugement du siège apostolique tout ce que j'ai écrit.* »

« [...] *Je veux dire encore une fois, je suis fils de Marie : Tuus sum ego, saluum me fac !* »

(Jérusalem, couvent Saint-Étienne, premier martyr, 14 décembre 1914).